



Chapeau,
CHARLOT

PAR LA COMPAGNIE C'KOI CE CIRK

UN HOMMAGE A UN HEROS DES TEMPS MODERNES,
A L'INVENTEUR D'UNE POESIE EN NOIR ET BLANC

SOMMAIRE

Préambule.....	p4
L'amorce.....	p6
La note d'intention.....	p7
Charlot, un monde d'objets.....	p9
Charlot, le geste.....	p10
Charlot, son costume.....	p11
Charlot, le vagabond.....	p12
Chapeau, charlot sur scène : scénographie.....	p13
Chapeau, Charlot en images : trame.....	p14
Chapeau, Charlot en musique.....	p17
Chapeau, Charlot à l'école.....	p19
Chapeau, charlot aux commandes : l'équipe.....	p20

PREAMBULE

Charlie Chaplin a incarné le cinéma muet. Il fut le roi de la pantomime. Innombrables sont les articles, les biographies qui le concernent. Un chapeau, une canne, une moustache, une démarche et voilà Charlie dans tous ses états.

Charles Chaplin, personnalité aux mille facettes, artiste d'exception s'il en est, sûrement le plus grand créateur du 20ème siècle, a inventé l'image d'un vagabond mondialement connu, **Charlot**.

*Charlie Chaplin est mort l'année de ma naissance
et son œuvre a dessiné l'enfant que je m'impose aujourd'hui de préserver dans ce corps d'adulte.
Son cinéma a fabriqué une sorte de philosophie, sur les choses, et le monde qui m'entoure.*

Le personnage de Charlot m'a toujours fasciné depuis mon plus jeune âge et m'intrigue encore aujourd'hui.

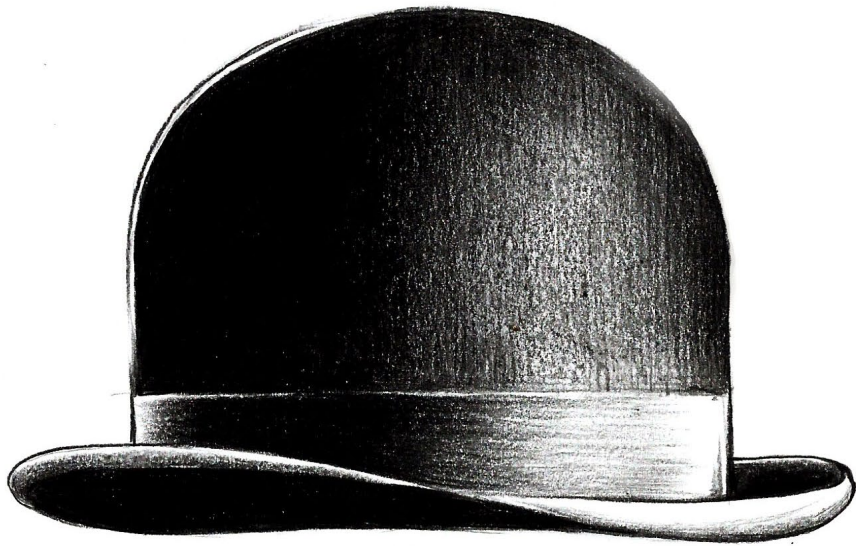
J'ai vu et revu toute de l'œuvre de Charlie Chaplin, exploré son ascension en tant que comédien de music hall, acteur, réalisateur de ses films.

Si Chaplin me parle encore aujourd'hui, à travers son Charlot, c'est sans doute parce que pour reprendre le propos d'Albert Camus sur l'art, il fait naître

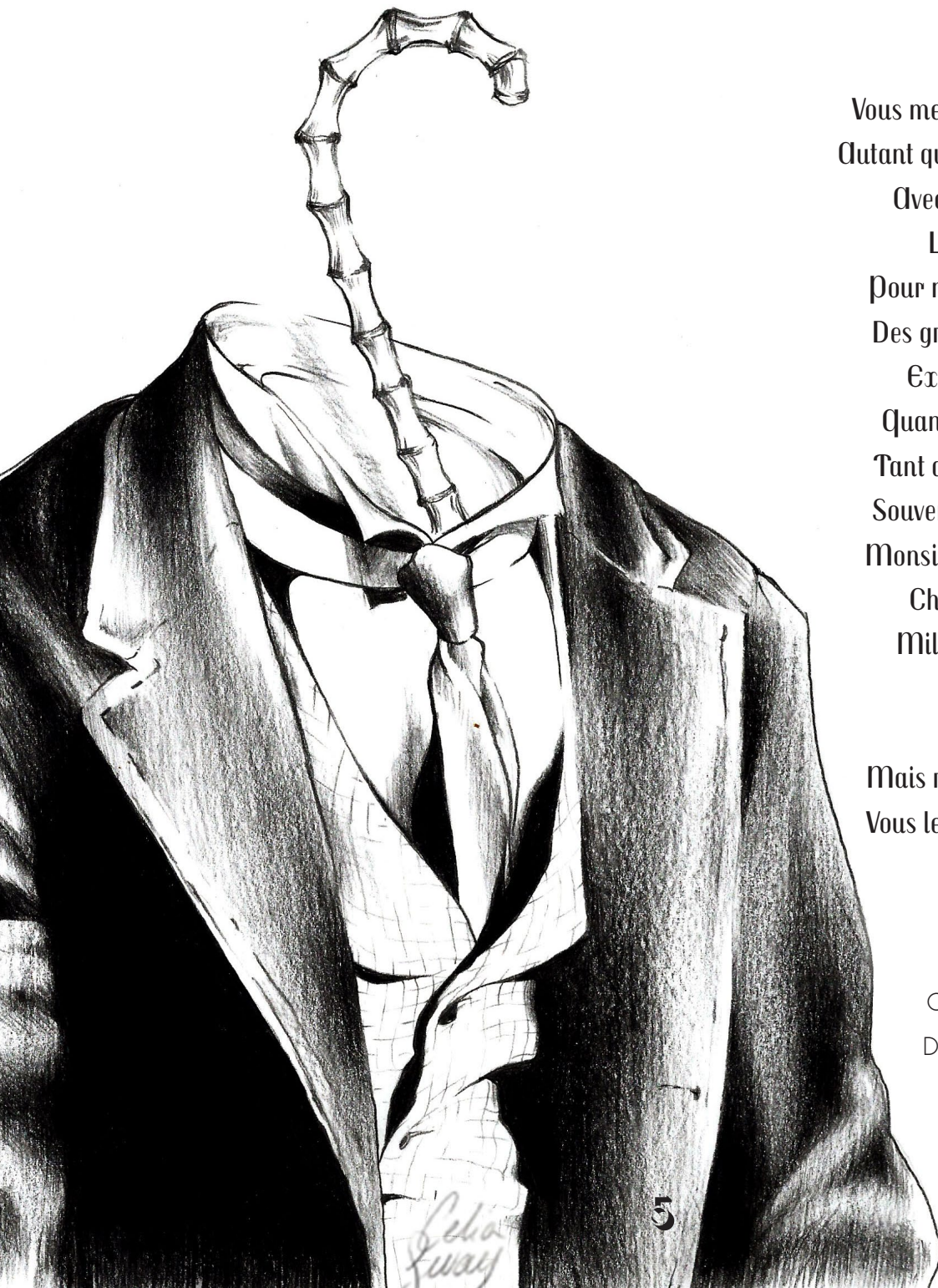
« du désordre naturel une unité satisfaisante pour l'esprit et le cœur. »

J'écris des spectacles Jeune Public, depuis 12 ans qui se veulent grand Public dans lequel un mot nourrit mon espace créatif : L'émotion, émouvoir, au sens étymologique du terme, c'est mettre en mouvement ; c'est sortir d'une sorte de léthargie, d'indifférence et éveiller par l'émoi, la colère ou au contraire par le rire et le merveilleux. Mon théâtre d'objets et d'images, en tant que créateur n'a pas la prétention de ressembler au génie de Charlie Chaplin, mais sa source d'inspiration puise au même endroit. Un langage par le corps qui dépasse les frontières.

Si j'avais pu lui écrire, mes mots d'enfants, ou d'admirateur auraient pris cette forme Simple, comme lui...



Avec votre chapeau melon
Votre veste étriquée
Et votre pantalon trop long,
Vos grands souliers troués,
Où êtes vous passé?
Vous, le plus grand de tous les temps !
J'aimerais bien vous retrouver
Et retrouver mon coeur d'enfant !
Monsieur CHARLIE CHAPLIN !
Charlot pour les intimes,
Milliers d'intimes, millions
d'intimes !



Vous me faites rire toujours autant,
Autant qu'au temps de mes dix ans !...
Avec votre canne en roseau,
La moustache carrée,
Pour moi vous étiez le plus beau
Des grands «Jeunes Premiers»
Expliquez moi pourquoi?
Quand au public vous donniez
Tant d'humanités, tant de joies,
Souvent vous me faisiez pleurer
Monsieur CHARLIE CHAPLIN !
Charlot pour les intimes,
Milliers d'intimes, millions
d'intimes !

Mais revenez vite sur les écrans,
Vous le génie du Noir et Blanc !...

CHANSON DE 1968
DE BILLY NENCIOLI

L'AMORCE

« Chapeau, Charlot », sera la quatrième création de la Cie C'koi ce Cirk.

Après l'exploration du théâtre noir, et un théâtre d'objets et de signes, comment repartir en création sans regarder la route parcourue. Chaque création est pour moi, un palier à grimper, un équilibre entre le fond et la forme, entre l'esthétique et le narratif, entre le public et le rapport scénique.

Avec la dernière création « Sourde Oreille », l'aventure d'Emma, relaie mon rapport à la culture Sourde, comme un trampoline de ma vie face à mes origines et souligne le rapport profond que j'entretiens entre l'image et le sens. En Langue des signes, Chaplin et Charlot ne font qu'un et n'ont pas un Signe mais un Mime, celui des chaussures pointées vers l'extérieur et du tournoiement de la canne. Charlot est devenu Charlie, ou son contraire. A travers « Chapeau Charlot », je veux poursuivre le chemin et la réflexion menée avec Sourde Oreille mais également surprendre par un nouvel élan narratif, et une exploration de nouveaux champs marionnettiques



Avec Charlot, la marche est haute, mais l'enjeu est de taille. Ramener ce personnage au devant de la scène, à travers son vêtement, l'objet faisant sens. « Chapeau, Charlot » veut surprendre dans l'art et la manière ! Je veux déshabiller Charlot, et jouer avec, témoigner de ce petit bonhomme cabossé, et de son espoir en toutes choses. Indifférent, égoïste, plein de tendresse, agressif, fantasque, anarchiste, révolté contre l'injustice et tout ce qui avilit les hommes, ce personnage est une représentation des différents visages de l'homme. Tantôt vagabond, poète, rêveur, clochard, gentleman, ... son ambition est de « déshabiller » la réalité. Ce qui me touche chez Charlot, c'est cette énergie inépuisable de voir une porte de sortie, à chaque situation. Rien n'est fatalité !

Lorsque ses espoirs, ses rêves, ses aspirations s'évanouissent dans la futilité et le néant, il secoue simplement ses épaules et tourne les talons. C'est tout ce geste, ces symboliques que je veux, voir sur scène avec « Chapeau, Charlot »

*il a inventé la poésie en noir et blanc, une façon de rire sans fermer son cœur,
un copain pour les mêmes tristes.*

Comme chez un enfant, tout est possible, ici et maintenant. Il crée constamment un autre réel, que ce soit par ruse, par jeu, par séduction ou par détournement poétique. « Chapeau, Charlot » veut rendre hommage à la figure de Charlot, sans parler de Charlie ou si peu...

🌀 C'est ma lecture de Charlot que je vais essayer d'écrire 🌀

LA NOTE D'INTENTION

*Quand on évoque le nom de Charlie Chaplin,
on pense tout de suite à son personnage qui le rendit célèbre dans le monde entier:
Charlot.*



Mais aujourd'hui, Charlot est-il encore aussi célèbre qu'on le pense? Et pour le jeune public à qui nous voulons proposer ce spectacle, Charlot est-il connu de tous?

Partant de cette incertitude mais aussi de notre fascination commune pour cet artiste hors pair, Ludovic Harel et moi-même avons voulu créer Chapeau, Charlot pour prolonger le mythe, entretenir la légende de celui qui faisait des films, disait-il, pour faire rire les enfants. Chapeau, Charlot donc, pour transmettre et donner l'envie de voir, de revoir ou de découvrir le personnage le plus célèbre de l'histoire du cinéma comique.

Pour permettre aux enfants de se familiariser à l'univers de Charlot, nous avons souhaité que le spectacle commence dans le hall d'accueil grâce à la présence d'un dispositif scénographique où seront disposés divers objets : Accessoires, costumes, affiches, photos, pellicules et caméras de l'époque. Ce dispositif, animé sous forme de visite guidée par un premier comédien en « civil », nous permettra lors d'un court échange de questions/réponses avec les enfants, de donner à chacun les clefs indispensables à la compréhension de la suite du spectacle qui se déroulera en salle. Il y sera question de Chaplin, mais surtout de Charlot, de ses films et de ce qui les distinguent des films d'aujourd'hui : Le noir et blanc, l'absence de dialogue puisque film muet, la présence de la musique, etc. Pendant cette présentation, un deuxième comédien (en civil également) viendra se greffer au groupe en se faisant remarquer par son retard, son impertinence et par des réflexions aux questions adressées aux enfants. Je souhaite que cette phase s'appuie sur les techniques du théâtre invisible, autrement dit que personne ne devine qu'il est comédien, une gêne pourra ainsi être jouée par le premier comédien. Une fois ce jeu mis en place, le guide entrainera les enfants dans la salle où ils s'installeront à leur place.

Sur la scène la scénographie tend à reconstituer un plateau de tournage identique à celui qui servait à Chaplin pour réaliser ses films. La technique sera à vue ; grill, projecteurs, câbles et caméras etc. Elle sera accessible pour permettre de jouer avec. Il y aura aussi des éléments de décor, des accessoires, une penderie avec des costumes, des chapeaux, des valises, une coiffeuse, etc. Le but est d'arriver à signifier le in et le off, le champ et le hors champs, l'espace de jeu et la coulisse, montrer finalement l'envers du décor. Le guide continuera alors sa visite et ses explications jusqu'à l'entrée sur scène par les coulisses de notre second comédien, provoquant à nouveau un effet de surprise et de gêne. Ce jeu fait référence à Charlot qui lui-même se retrouvait souvent dans le rôle du trublion, du gêneur, du perturbateur. Invité à regagner la salle, notre second comédien allumera par maladresse une caméra/projecteur qui déclenchera alors les autres caméras/projecteurs provoquant ainsi un voyage dans le passé.

*Nos deux protagonistes se retrouveront sur ce même plateau de tournage
mais cent ans en arrière.*

Je souhaite que le guide devienne alors un machiniste de l'équipe de tournage et notre second comédien lui deviendra le passager clandestin pris au piège de sa maladresse et de sa curiosité. Cette incarnation passera par un changement de costume. Pour accentuer cette bascule dans le passé, un soin sera apporté au travail de la lumière qui devra nous rapprocher le plus possible du noir et blanc. Des pendrillons noirs et blancs renforceront cette perception ainsi que certains éléments de décor. Les comédiens bien évidemment ne pourront plus s'exprimer par la parole mais développeront un jeu plus expressionniste et corporel tel qu'il est possible de le voir dans les films de Charlot.

Commencera alors la vie de ce plateau de tournage. Notre clandestin sera embauché comme assistant par notre machiniste qui devra répéter ses plans de tournage, mettre en ordre le plateau pour caler ses séquences, préparer les costumes, etc. De toutes ces actions (réglage lumières, calage de caméra, rangement de costumes etc.) naitront des situations qui nous permettront de jouer avec les éléments présents sur la scène et ainsi nous amener progressivement au théâtre d'objet et de costume.

*Puisqu'il est question de Charlot dans notre spectacle
nous retrouverons les éléments du costume de Charlot.*

Mais il ne s'agit pas là d'incarner Charlot.



Notre travail consistera à utiliser ces éléments de costume (le chapeau melon, la veste trop petite, le gilet, le pantalon trop large, les chaussures trop grandes, la canne et la moustache) de manière isolée ou associée et ainsi de donner vie à des personnages qui évoqueront Charlot ou d'autres, figurant dans ses films. Une complicité gagnera nos deux protagonistes qui seront rejoint par un troisième individu, le musicien. Venu répéter ses musiques pour le tournage, comme le faisait Chaplin lorsqu'il réalisait ses films, (Chaplin tournait les séquences de ses films avec un accompagnement musical en direct) ou comme dans les cinémas lorsqu'ils étaient projetés, le musicien s'installera derrière son piano au bord de la scène. Il accompagnera ainsi le jeu des comédiens grâce à des compositions inspirées de l'univers Chaplinesque. Le musicien pourra également grâce à d'autres instruments effectuer des bruitages.

Pour la construction de l'histoire, je souhaite avec les deux comédiens et le musicien que nous partions d'une véritable écriture de plateau. Chaplin lui même travaillait sans script. Il se fixait un décor puis se mettait à improviser avec ce qui l'entourait jusqu'à trouver et réaliser la scène parfaite. Ainsi chaque objet ou costume présent sur scène pourra devenir source de jeu, d'action ou de personnage. Cher à son esprit et à l'image de son personnage, nous tenterons d'évoquer différent registre de jeu allant du burlesque au drame, de la poésie à l'absurde, du rêve à l'aventure sans oublier l'amour !

Chaplin disait :

*« Mettez moi sur un plateau un méchant, une jolie fille et moi
et je vous invente toutes les histoires que vous voulez. »
Il y aura donc des méchants et une jolie fille.*

Pour nous permettre également de sublimer le jeu d'objet, je souhaite expérimenter l'éclairage avec des projecteurs de cinéma qui seront aussi présents sur scène ou en coulisses. Les projections blanches et les cadrages qu'ils offrent doivent nous permettre de créer de véritables castelets ou couloirs lumineux (éclairages latéraux utilisés souvent en danse) dans lesquels nous pourrions faire apparaître des objets au grès des situations que nous aurons à jouer. Le machiniste, le clandestin mais aussi le musicien pourront devenir tour à tour des manipulateurs dissimulés dans le noir, hors cadre. La mobilité des éléments nous permettra aussi de varier la gestion de l'espace scénique.

Je souhaite par moment que le plateau soit investi par plusieurs éléments de décor mais à d'autres moments je veux pouvoir disposer d'un plateau nu afin de créer de l'espace pour des temps chorégraphiques, empreints de légèreté et d'abstraction dans lesquels évolueront des personnages marionnettiques ou des objets. Grâce à tous ces éléments et au jeu qui en découlera, je souhaite que l'esprit de Charlot vive sur le plateau sans pour autant le voir vraiment ! Je souhaite qu'il soit partout et nulle part à la fois ! A la fin du spectacle quand le plateau de tournage sera prêt à jouer et que le costume présent sera prêt à être revêtu dans la loge, j'ai envie qu'on se dise que Chaplin va rentrer sur scène pour tourner. Je souhaite ainsi arriver à une sorte de frustration qui poussera les spectateurs, je l'espère, à se plonger dans la filmographie de cet acteur de génie.

Une façon pour nous de lui dire : Chapeau, Charlot !

Cédric Le Stunff - Metteur en scène



CHARLOT, UN MONDE D'OBJETS

Je souhaite à travers cette création, m'inspirer de Charlot et montrer son rapport au monde des objets. Ce sujet, très peu exploré fait partie pourtant du travail intrinsèque de Charlie Chaplin. Qui serait Charlot sans cette chaussure dans une assiette, ces 2 petits pains « dansant » de la Ruée vers l'or, sans le réveil, de charlot Horloger, cette pièce aux mille dangers, de Charlot rentre tard, ... et j'en passe !

*J'ai compris que le spectacle d'objets avait une portée hautement symbolique,
en explorant l'œuvre de Charlie Chaplin.*

Simplement, il utilise les choses et les objets comme un enfant qui ne connaîtrait pas leur usage, et les rendrait magique, utiles pour lui seul. Cette magie et cette fantaisie offrent dans chaque film de Chaplin, l'image d'un monde réinventé et enchanté. L'objet est devenu un compagnon de route incontournable des premiers films de Charlie Chaplin. Pour preuve, beaucoup de titres des films de Chaplin en anglais ont vu leur traduction en français détournée pour souligner l'objet qui l'accompagne. On a préféré le nom de l'objet à la situation comique. Charlot horloger, charlot et le mannequin, Charlot et le parapluie, ...

Dans Charlot rentre tard (1916), le comique d'objets a pris toute sa place, voire toute la place. Charlot, habillé en dandy, est ivre, et en rentrant chez lui, il cherche une dernière verre avant d'aller se coucher. Tous les objets vont devenir adversaire de son état, et se monter contre lui. Chaplin est seul, les objets travaillent pour lui, chaque situation devient un espace de jeu, dont il se joue à merveille.

CHARLOT, LE GESTE



La grande force de Charlot, c'est que c'est un sujet solitaire



Ce qui fait que Charlot demeure, c'est son côté clown : c'est une gestuelle. Charlot le montre avec une simplicité confondante. C'est un clown qui invente un monde à partir de presque rien. Ce bricolage est très contemporain et inspire le bricoleur marionnettiste que je suis. Chaplin, à travers Charlot a inventé un langage universel, celui du corps, abolissant les frontières de la langue. Il savait mieux que personne que charlot était voué au Silence. Sa démarche est connue de tous, le tournoiement de sa canne est son emblème. Il est le roi de la pantomime.

*J'aime regarder la gestuelle de Charlot
et la comparer à celle du monde des Sourds que je connais bien.*

Les codes s'entrechoquent souvent mais le génie de Charlie Chaplin, c'est que son langage lui est propre et entendable par tous. C'est sa force ! Charlot s'est distingué des autres, par sa manière de détourner les situations comiques. A l'époque, un comique se cognant à un arbre était drôle. Mais pour Chaplin, ce n'est pas la collision qui est drôle, mais le fait qu'il soulève son chapeau pour s'excuser. C'est ce « petit Geste », que je veux éclairer dans « Chapeau, Charlot », Cette gestuelle que l'on n'attend pas...

*« En fait je puis dire plus avec un geste que je ne puis dire avec des mots,
car l'assistance finit mon geste. »*

La marionnette et le théâtre d'objets, par son travail sur le visible et l'invisible, joue des mêmes codes. L'objet doit être porteur de sens, pour que son image soit adoptée par le public, et lui permettre de détourner le sens commun.

CHARLOT, SON COSTUME



Charlot se reconnaît de prime abord par son apparence.

C'est le sujet même du spectacle, comment Chaplin a su mieux que personne, en cinq minutes dans un vestiaire, créer le personnage d'une vie, Charlot.

Ce personnage inventé en dehors de tout scénario, avec une jaquette trop étroite, un chapeau melon trop petit, et un pantalon et des godillots trop grands, semble plutôt aristo au-dessus de la ceinture et clodo dessous. Certes, il porte des habits d'homme. Mais, avec ses vêtements mal ajustés, c'est comme s'il avait un corps d'enfant en croissance: on dirait qu'il a grandi trop vite au dessus de la ceinture, et qu'il devrait grandir encore au dessous.

Comme Charlie Chaplin le raconte :

« Ce costume m'aide à exprimer ma conception de l'homme de la rue de presque n'importe quel homme, de moi-même. Le melon, trop petit, est un effort pour paraître digne. La moustache est vanité. Le veston boutonné et étriqué, la canne et toutes ses manières, tendent à donner une impression de galanterie et de brio, et d'effronterie. »

Ce costume permet à Chaplin d'exercer de plusieurs manières une prise sur le monde où il évolue. Tout d'abord, ce costume définit les conditions dans lesquelles le personnage entre en relation avec l'espace et les gens : Les chaussures trop grandes le font trébucher et causent un déhanchement du bassin qui donne une démarche « en canard » très particulière vue de dos.

Quant au chapeau, tantôt, il permet de transgresser les codes de la politesse, tantôt au contraire Charlot s'en sert pour adresser un salut aux dames, ou encore pour attirer leur regard sur un numéro d'équilibre insolite. Sa « badine », sa meilleure trouvaille selon lui, lorsqu'elle est à l'envers devient une sorte de main à rallonge, qui lui permet de se sortir de bien des situations.

A travers, « Chapeau Charlot », je veux déshabiller Charlot, et mettre en lumière son costume comme figure tragi-comique. Tous les éléments du costume, pris un par un, vont devenir dans « Chapeau, Charlot », une trame narrative, un fil conducteur et une matière sensible et marionnettique propre au Jeu.

CHARLOT VAGABOND

« Il était une fois, un monde très, très cruel »

Sur ces mots commence le vagabond (the Tramp-1915), un film muet où Charlot apparaît seul, errant sur une route de campagne.

Fondamentalement, Charlot n'a pas d'autre identité que celle revêtue dans chacun de ses films : un vagabond, errant sur la côte ouest des États-Unis vaguement amoureux, doté d'une force de caractère qui lui fait traverser toutes sortes d'épreuves délicates.

Revenons sur sa première apparition :

Le titre français choisi pour Kid's Auto Race/ Charlot est content de lui, nous montre un vagabond sans identité qui semble chercher un miroir où admirer son costume. Jouant d'un événement réel, une course de voiture Charlie invente Charlot en le mettant face à la caméra tel un gêneur, et tout le ressort comique est basé sur ce jeu, qu'il souhaite passer à l'écran sans l'avoir demandé, ni y avoir été invité. Charlie raconte que ce personnage, lui est venu suite à une discussion avec un clochard, et du récit de ce vagabond sans le sou, de l'ensemble des ces péripéties heureuses et/ou fortuites à travers le continent.

*Le costume rend compte de la misère qui l'habite liée à son enfance
mais le personnage du vagabond inventé par Chaplin, nous montre un formidable appétit de vivre,
une force et une faiblesse intérieures qui le caractérisent.*

À travers ce vagabond pauvre, Chaplin devenu riche, porte un regard sans concession sur notre société qui engendre la misère et produit des laissés pour compte, une société où prévaut la loi du plus fort, la loi de l'argent, la loi de la rentabilité.

Cette société qui se pique d'avoir des valeurs mais qui les bafoue à une plus grande échelle. « Chapeau, Charlot » veut porter cette vision à travers Charlot, son costume, sa gestuelle, ce vagabond d'une manière de voir les choses, de continuer son chemin, bon gré mal gré, avec pour tout baluchon son énergie, ses espoirs et ses rêves.

CHAPEAU CHARLOT, SUR SCÈNE

SCENOGRAPHIE

Côté Scène

D'un côté, un espace extérieur, la rue, ses pavés, son mobilier urbain (banc, escalier, réverbère) de l'autre côté, un intérieur, une loge, un miroir, et des habits suspendus. Un côté Jardin qui raconte l'envers du décor, un côté Cour qui raconte les plans à capturer. Deux espaces, qui ne font qu'un comme un décor de cinéma, comme un plateau de tournage « nu », les projecteurs, et les accessoires cinématographiques, étant à vue.

Est-ce une scène de théâtre, un studio de cinéma, une piste de cirque, peut-être, ou pourquoi pas ?

Où de jeu, jouant du dehors/dedans, ce nouveau spectacle invente un espace sans trucage, où l'on voit les mouvements de décor, les changements techniques, un espace d'invention où se tourne et se joue les codes du cinéma, le public comme spectateur « curieux ».

Jouer autour du cinéma et de l'objet comme symbolique de Charlot.

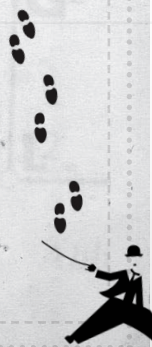
Côté Public

Créer un lieu de rencontres avec l'univers et le propos.

Le spectacle est double, car la notion d'entrée Public, prend toute son importance dans cette nouvelle création. Ce spectacle écrit pour l'enfant se veut un parcours, et donc il nous faut « baliser » le chemin. Le public sera accueilli, entre 2 murs, pans de studio de cinéma, pour découvrir, un espace de Jeu où la pellicule, tourne en boucle, où le costume fait mobilier, où le son amène une émotion, qui l'attend derrière le rideau.

Le spectacle, qui débute dans ce lieu interactif, invite le public à jouer, à toucher, à imaginer la suite... Cet espace, que l'on découvre en arrivant, « vierge » d'impressions, s' imagine comme un aller-retour. Les spectateurs seront également invités à passer par cet espace, à la fin de la représentation, avec une nuance, le ticket de sortie est obligatoire...

Ce ticket prendra la forme, d'un morceau de pellicule d'un film de Charlie Chaplin, comme trace de son passage et leur passage. Chaque « bout » de film devient un puzzle des spectateurs présents.



CHAPEAU CHARLOT, EN IMAGES

TRAME

Chaque création de la compagnie a son histoire, son storyboard, la description des espaces et des actions à mettre en scène...

Avec Chapeau, Charlot, la trame du spectacle est différente.

Elle se veut une cascade d'évènements, un cadavre exquis de situations permettant de présenter le costume de Charlot dans son ensemble et à travers lui raconter un récit, sensible, muet et porteur d'émotions.

La manipulation d'objets et son détournement seront la base des ressorts de cette histoire, qui n'en est pas une. Pas de début, pas de fin... Le spectacle, à la façon du cinéma, pourra être joué dans différentes coutures. Pour mettre en place cette façon de faire, une « roue de la fortune » définira les séquences qui seront jouées... un jeu de hasard entre le public et nous. C'est un pari, sur scène mais l'enjeu de coller au cinéma, permet de comprendre comment un film se tourne...

Le décor, un terrain de jeu :

Dehors

L'escalier est un espace tiroir, on monte et on descend pour visiter l'extérieur. Mais cet objet, sur roulettes, donc mobile permettra en outre de visiter les points de vue et représenter le dehors/ dedans. Chaque marche deviendra également une symbolique de l'ascension du personnage sous toutes les formes prises dans la création. Objet-tiroir ou à coulisses, l'escalier laisse apparaître en son cœur, un espace de vie, contigu, exigü par le biais d'une porte cachée. En ouvrant cet espace, on découvre un espace de repos, de suffisance, un habitat drôle et décalé. Le réverbère, objet par définition lourd et statique sera détourné de sa figure, par sa mobilité et sa souplesse.

Une façon de détourner le rationnel, et jouer sur le décalage vis-à-vis de la matière.



Le banc, est un symbole. Dans l'esprit collectif, il fait figure d'un endroit où l'on fait une pause, on s'évade, on regarde le monde qui nous entoure. Il sera, déshabillé d'architecture, mis dans son plus simple appareil, un rectangle blanc sur pied, vu également comme un coffre à jouets d'où sortent certains accessoires et objets.

Dedans

Une loge épurée, avec une coiffeuse, une travailleuse et une chaise. La chaise, sera une construction loufoque, puisqu'en un tour de main, elle se transforme en valise. La travailleuse, ce meuble à tiroir, utilisé par les couturières, deviendra en fonction des scènes, une table de manipulation extensible où les marionnettes sac prendront vie. La coiffeuse (table + miroir lumineux), symbole de la préparation de l'acteur, est également un espace de jeu pour les marionnettes « qui se regardent ». L'effigie du miroir et du reflet face au théâtre d'objet est une exploration que je veux entreprendre.

Le théâtre de vêtement et d'objets :

Le travail de recherche consiste à mettre le vêtement comme principal partenaire, pour envisager le lien qui se tisse entre le partenaire-objet et le corps. La gestuelle et l'intention marionnettique pour souligner les situations.

1 / La marionnette Sac

J'utiliserai la marionnette Sac, enveloppe de tissu habillé d'une tête, pour raconter les formes prises par Charlot. Cette marionnette inventée par Patrick Conan, de la Cie Garin Trousseboeuf, n'a ni bras, ni jambes et pourtant elle marche et montre du doigt. Cette marionnette dite de table est propice pour raconter. Son habillage rempli de riz, de semoule ou sable, rend sa manipulation est rétive. Elle sera la représentation parfaite des différents personnages incarnés par Charlot. En changeant de sac, on change d'habit, et en changeant de tête, on change de caractère.

Le ressort comique de cette « forme » est intrinsèque à la matière et la puissance d'action et d'émotion est inversement proportionnelle à la quantité de tissu.

2/ Le vêtement porté



Travailler sur le corps, et le double.

Cette marionnette, n'est que manipulation puisque l'objet se raconte lui même ; un pantalon, ensecré par des fils, un manteau illusion d'un partenaire de danse, tous les habits de Charlot vont prendre vie dans les mains des comédiens marionnettistes.

Cette technique, propre au théâtre d'objet et corporel prend par les mots, ici la forme d'un théâtre de vêtements, où le trop long joue avec l'étroit, le cabossé avec l'impeccable. L'idée est d'habiller le vêtement sans le porter au sens figuré.

C'est par la manipulation, que l'on verra le pantalon trop grand tenir debout tout seul, remplir l'espace ; le veston en suspension enlacé un partenaire imaginaire.

Partons du haut :



- La chapeau melon trop petit
- Un veston trop étriqué
- Un pantalon trop large
- De grandes chaussures trouées

Tous ces attributs, donnent à ce nouveau spectacle une matière sensible, et marionnettique. Leur tout fait Charlot, mais pris séparément, ils peuvent souligner ce qui fait que Charlot reste dans les consciences.

*Prenons la moustache,
Chaplin la dessine sous cette forme pour son personnage de Charlot,
pour à l'écran, ne pas trop cacher ses expressions,
et pour son originalité en matière de mode de l'époque.*

D'aucuns ont laissé entendre qu'Hitler se serait inspiré de Charlie Chaplin pour son style de moustache, mais rien ne permet de le prouver. Mais qu'importe d'où lui vient cette idée, si ce n'est de marquer le temps et son temps par l'impression laissée par son visage, et ce petit détail.

Cette situation qu'utilise Chaplin, dans le dictateur me donne à imaginer dans « Chapeau Charlot », un combat de moustache, pour départager le drôle, de l'imposteur...

Un combat de 2 figures, où le comique l'emporte sur le tragique.

C'est ma manière de faire se refléter le personnage de Charlot, qui a toujours su se « tirer » des pires situations par un mouvement, un haussement d'épaules, un demi-tour et virevoltages...

Qui n'a pas souvenir, de la scène des petits pains, dans la ruée vers l'or, qui rappelle que quand Charlot s'endort, son esprit devient un inventeur d'objets animés. Dans « Chapeau, charlot », cette scène sera reprise pour imiter le génie, et montrer l'universalité de cette poésie par l'image.

De nombreux clins d'œil, à son rapport à l'objet comme partenaire de Jeu, trouveront leur place dans « Chapeau, Charlot », pour habiller l'objet d'un corps supposé, imaginé.

CHAPEAU CHARLOT, EN MUSIQUE

Chacun des spectacles, créés par la Compagnie a porté une attention particulière au rôle de la musique comme coloriage de l'image.

Dans « Sourde Oreille », la musique et les effets sonores ont permis de souligner le propos, par la capacité à ressentir la musique chez les sourds et malentendants. L'utilisation de la spatialisation du son dans l'espace et l'augmentation de l'effet vibratif, donne deux lectures à notre musique originale.

Pour « Chapeau, Charlot », la musique se veut originale et sur scène. L'équipe sur plateau, sera accompagnée d'un musicien.

Comment faire coïncider les genres et l'époque ? 

La musique, dans le cinéma muet, avait plusieurs fonctions :

- Couvrir le bruit du projecteur par la musique du piano et parfois d'un orchestre,
- Remplacer la voix humaine,
- Egayer et humaniser des images animées en noir et blanc,
- Souligner par l'emploi de musiques différentes, le découpage des différentes scènes du film.

Dans « Chapeau, Charlot » la musique veut tantôt prendre le premier Rôle, tantôt le second, se fondre dans le décor, habiller les personnages en matières, accompagner les changements, toucher au plus profond. L'importance de la musique est de donner à voir une piste de lecture, un rajout à l'émotion laissé par les objets animés sur le plateau.

Dans cette création, la musique a plutôt un rôle d'accompagnement, au sens musical. Chacun, selon sa sensibilité, reçoit la présence de ce musicien et de sa musique de façon personnelle.

La partition musicale se construira en même temps que s'élabore le travail scénique sur les objets et le théâtre corporel pour ne devenir qu'une seule et même partition à deux voix, ou plutôt à quatre mains.

CHAPEAU CHARLOT, L'ECOLE

Avant et/ou après chaque représentation artistique, un atelier de découverte de l'objet marionnettique et du terrain de jeu Cinématographique est possible. L'idée pour les participants est de se retrouver pour se préparer à voir, à entendre, à ressentir... le spectacle qu'il vont voir, ou bien poursuivre l'aventure par la pratique in-situ. Le Jeu, sera le vecteur de cet accompagnement sous la forme d'une découverte de l'objet pellicule et ses possibles. Puis une immersion dans la marionnette Sac, son vocabulaire et ses interactions.

Le Jeu, comme source d'inspiration et de transmission



Je suis Charlie ...

Le personnage de Charlot à imiter dans sa gestuelle. L'enfant ou l'adulte sera amené à retrouver la marche légendaire de Charlot, à jouer avec les possibles d'un chapeau, à faire tourner une badine et à détourner son usage.

Mime de rien...

Le Mime, c'est animer le vide, une façon de faire exister l'invisible, qui se glisse entre les mots et exprime un sentiment. A travers des exercices de décomposition de la marche, de jeu autour du faire exister, les participants découvriront une base sur la notion du mime.

L'objet et la matière...

A partir d'un ensemble d'objets bruts et de matières, l'idée est de comprendre le principe du théâtre d'objets, sa grammaire et son langage. Le but étant de sensibiliser les participants, aux possibles marionnettiques et de leur donner une matière à jouer.

Le Sac, en mouvement...

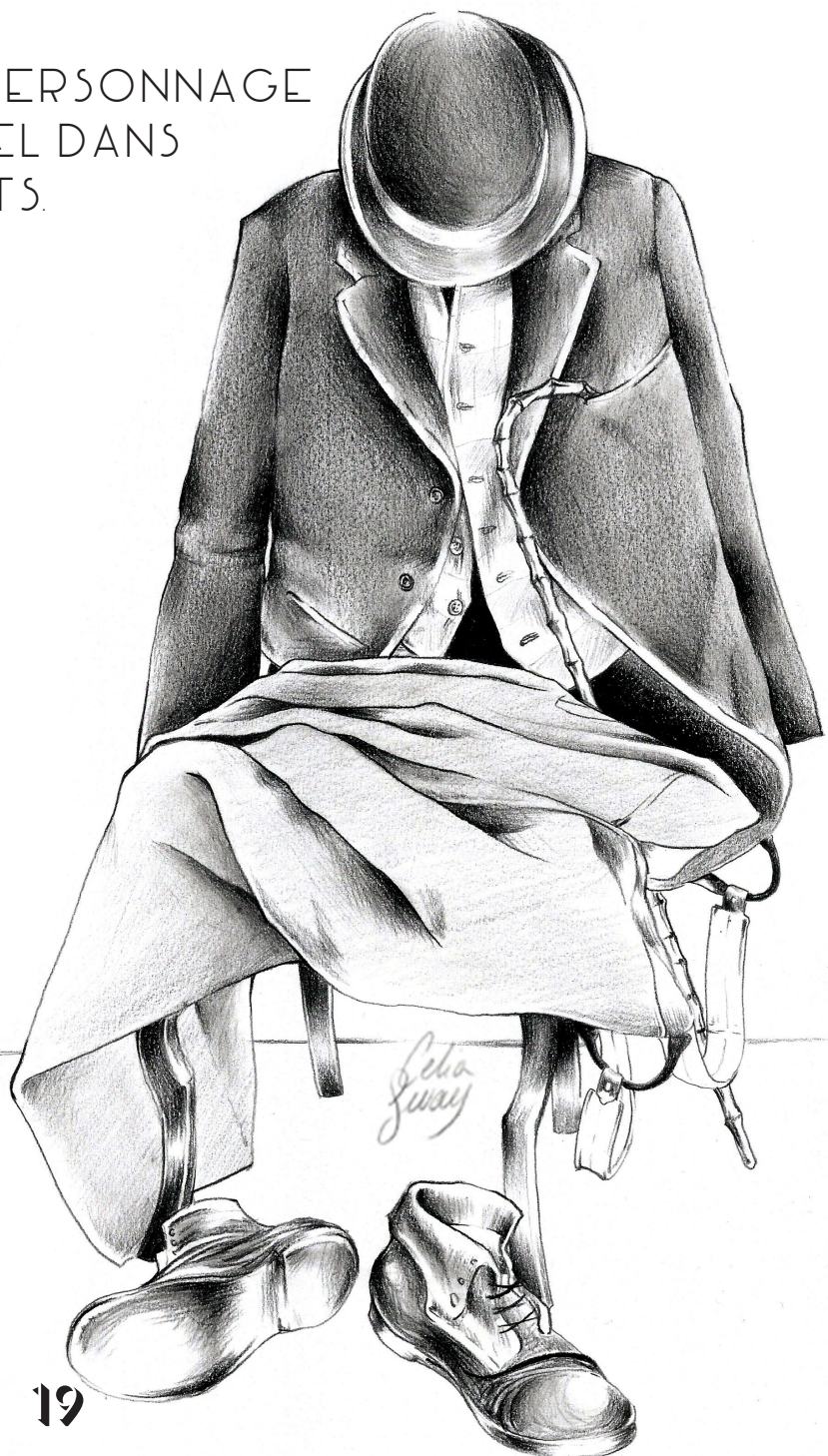
La marionnette sac, cette forme marionnettique trouve son origine dans le champ poétique des marionnettes.

Elle est simple à fabriquer et un atelier fabrication peut s'envisager si le temps le permet (une journée de confection). De toute manière, les patrons seront distribués à la sortie du stage. La simplicité dans la fabrication ne rend pas l'objet évident à manipuler. La prise en main des marionnettes Sac apportées par la Compagnie permettra de considérer les codes à retenir et d'improviser des saynetes en solo ou duo pour convaincre d'une histoire.

Les ateliers sont par nature protéiforme, dépendant du temps, de l'âge des participants, des espaces dévoués. Tout est à inventer, encore et ensemble !

JE NE PRETENDS A RIEN, NI A LUI RENDRE HOMMAGE
JE VEUX JUSTE QUE L'ON OUBLIE PAS QU'UN
PETIT HOMME, LE PLUS GRAND DU CINEMA DU
XXEME SIECLE A SU PAR SON ART TOUT RACONTER
DES TEMPS MODERNES.

JE VEUX INSCRIRE SON PERSONNAGE
DE CHARLOT L'IMMORTEL DANS
LE REGARD DES ENFANTS.



CHAPEAU CHARLOT, AUX COMMANDES

L'EQUIPE

HAREL LUDOVIC

ECRITURE CONSTRUCTION MANIPULATION

Co-fondateur de la Compagnie C'koi ce Cirk, aujourd'hui directeur artistique, il invente un théâtre d'objet où le rapport de l'image animée et son interaction avec le public, ont pour but de jouer avec nos peurs et de réveiller les échappées belles de l'imaginaire. Comédien-marionnettiste, il écrit et crée des spectacles sensibles, avec la Compagnie C'koi ce cirk, depuis plus de dix ans, également marionnettiste interprète, pour d'autres compagnies, comme la Compagnie du petit monde, et la Compagnie Off. Venu de l'autodidacte, de nombreuses formations ont permis de faire évoluer la pratique, la technique et les intuitions grâce à Cl. Del Perugia (Regards et mouvements), JohannY Bert (Théâtre de Romette), ThierrY Collet (Magie Nouvelle), Michel Laubu (Cie Turak), l'école internationale du Mime dramatique, ...

CEDRIC LE STUNFF

MISE EN SCENE

Après deux années de formation au Conservatoire National de Région de Tours, Cédric Le Stunff est engagé en 1993 au Théâtre de l'Ante, dirigé par Jean Louis Dumont. Il participe à plusieurs créations théâtrales telles que « Dom Juan », « Le Cid », « Le père Goriot » ou encore « Un chapeau de paille d'Italie ». Il pratique également le « Match d'improvisation théâtrale » en tant que joueur, coach ou arbitre. Il devient en 2001 et 2006, champion du monde avec l'équipe de France qu'il a dirigée jusqu'en 2008. Parallèlement en 1998, il crée à Monts la Compagnie du Chat Perché avec laquelle il met régulièrement en scène des spectacles. Il met également en scène pour d'autres Compagnies, telles que, la Cie Troll (l'île aux trésor) la Compagnie du Coin (Jour de deuil) et dernièrement la Compagnie C Koi Ce Cirk avec « FLY » et « Sourde Oreille » .

WILLY FIOT

MANIPULATION PLATEAU

Comédien marionnettiste, pour de nombreuses Compagnies (Cie Mariska, Ciné Off, Cie illiyami,...), c'est un autodidacte du métier. Chaudronnier de formation, son travail d'atelier est précis et huilé à la pratique. Sa passion pour la scène est née de sa nature curieuse. La scène est devenue, en l'espace de dix ans, le lieu où il laisse sabonhomme envahir le plateau et sa manipulation d'objet, son terrain de jeu.

NATHAN BLOCH

COMPOSITION MUSICALE

Après 10 ans d'études de piano au CNR de Tours, Nathan poursuit sa formation au Conservatoire de Flint, Michigan aux Etats-Unis. Il rentre en France en 2002 et commence à travailler avec le groupe les Traine-Savates. Il compose pour différentes compagnies de théâtre (Théâtre de l'Ante, Studio de Monaco, Théâtre des Trois Clous...). En 2005, il monte le groupe «Onze h30» et sort un album sur le label Prikosnovenie. Il joue, compose et arrange également dans les groupe «Dine et Déon» et «Bad Billy». En parallèle, il assure la partie musicale des Matches d'Improvisation à Tours. Aujourd'hui, en plus de son activité dans les groupes, il travaille avec la compagnie «Le Muscle» sur l'oeuvre musicale de leur prochaine création «Où est Stern» en collaboration avec Joan Guillon d'Éz3kiel. Il joue également avec la compagnie Off en tant que pianiste sur leur dernière création : Pagliacci !

EVA MALMASSON

COSTUMES ET RECHERCHE

Déjà présente sur la création «Sourde Oreille», Eva Malmasson aime la matière « Textile » et la transformer. Son rôle de costumière et dessinatrice de costumes, aura une importance dans l'appropriation des symboles du personnage et des caractères sans oublier de souligner les codes de l'habit. Ses parcours multiple, pour la Cie Off, les scénoferies de Semblançay et quelques troupes de cirque ainsi que sa Compagnie Ilyami, lui ont ouvert des portes sur la création de costumes et la signification de l'habit.

NICOLAS GUELLIER

TROUVAILLE LUMIERE

Après une formation en musicologie, il rencontre la Danse Contemporaine et travaille au Centre National de Danse Contemporaine à Angers, puis s'installe à Tours. Il assure la direction technique du Centre Chorégraphique de Tours et de son festival « Le Chorégraphique ». Parallèlement il développe un travail de recherche en lumière, s'articulant sur trois constantes : Le Volume, Le mouvement et le rythme. La direction venant en contre point afin d'approcher au plus près l'ombre et d'en faire son portrait.

BRICE KARTMANN

PROGRAMMATION

Ingénieur son de formation, il porte un intérêt particulier au rapport son/image. Maîtrisant de nombreux logiciels, il a su accompagner plusieurs Cies, dans le lien entre le jeu plateau, le son, la lumière voire la vidéo. Déjà présent sur la création Sourde Oreille, il fut un atout majeur sur la technicité, sur le son et la lumière.

AURÉLIA DELECLUSE

DRAMATURGIE

Depuis 2005, elle collabore avec différentes compagnies et partage son temps entre la scène, l'accompagnement et l'organisation de projets culturels . Dernièrement, elle travaille en tant que comédienne avec La Caravelle Théâtre (Nantes), Le Casse Dalle Théâtre (Nîmes) et en direction d'acteurs avec le Théâtre des Cerises (Nantes) et des compagnies de Nouveau Cirque du Collectif La Basse Cour (Nîmes). Elle s'occupe également de la diffusion de compagnies de cirque (Cie Benoit Charpe, Cie Oller-Retour, Théâtre Crac, fabrique de mensonges) et de marionnette (Cie La Berlue, Cie La Passagère, Cie C'koi ce Cirk).

ANANDA SAFO

REGARD SUR LE CINEMA

La quête de l'esthétisme est ce qui régit avant tout le travail d'Ānanda Safo. Issue des Beaux Arts, graphiste et photographe, la réalisation est pour elle un prolongement logique de son rapport à l'image ainsi qu'un aboutissement. Pour Ānanda, tout dans un plan doit concourir à donner du sens, servir le propos et si possible, éveiller l'imagination du spectateur. La réalisatrice choisit de présenter une vision du réel sublimée, tout en nuances, en épure et en symboles. Il n'en reste pas moins que son tempérament la pousse à une narration vive, souvent piquante et jamais dénuée d'humour.

VIRGINIE MICHELOT

PHOTOGRAPHIES

Avant de s'intéresser à la photo, elle a travaillé comme plasticienne, créatrice de décors, costumière et graphiste. La photo n'était alors qu'un média pour mettre en valeur ses projets. Aujourd'hui, l'ombre et la lumière sont sa matière invisible et sensible, la photo lui permettant de figer un instant fugace d'intimité et d'arrêter le temps sur des moments précieux de complicité, de rencontres ... ou de créer des univers complètement artificiels, imaginés et construits de toutes pièces, par la mise en scène photographique.

SÉVERINE PETIBON

CHARGÉE DE PRODUCTION

Depuis plus de dix ans, elle accompagne de nombreuses compagnies et divers projets (Cie des Chiffonnières, Cie les Anges au Plafond, Cie Chat Perché ..). Elle aime l'interrogation et la richesse que fournissent la création et le lien étroit entre le public.



CELIA PIGNER
CONCEPTION GRAPHIQUE



CIE C'KOI CE CIRK

216 rue Jolivet 37000 Tours

02 47 45 54 96

www.choicecirk.com

choicecirk.chapeau@gmail.com

LUDOVIC HAREL

Responsable de Projet

06 83 05 84 66

SÉVERINE PETIBON

Chargée de production

06 72 87 21 23